

DEPART DE GASTON

Aujourd'hui, nous sommes le 5 juin 2015. Cela devait être une journée comme les autres, à savoir ta présence chaque matin, avec beaucoup de tendresse et d'Amour comme tu l'as toujours fait depuis bientôt un an.

Lorsque tu es arrivée à la maison le 30 juillet 2014, je me souviens que tu étais un toutou adorable et que tu avais déjà remporté tous les suffrages auprès des gens lors de ton voyage d'arrivée dans ces terres du Nord. A la gare Montparnasse, tout le monde éprouvait un regard attendri, curieux, mais plein d'empathie car il était rare qu'un Basset débarque à Paris à bord d'un TGV.

Te voilà donc Gaston, toutou haut de ses quatre pattes bien trapus prêt à prendre un nouveau départ, une nouvelle vie, dans ta nouvelle destination, la Picardie.

Le trajet du retour s'était passé à merveille, tu ne semblais pas dépaysé, tu as dormi, calmement sur la banquette arrière pendant cette heure et demie qui s'écoula. De temps en temps, tu levais la tête pour voir défiler ce paysage tout nouveau pour toi, puis nous arrivâmes à la maison ou un nouvel ami allait t'attendre.

Lorsque j'ai garé la voiture devant la porte du garage, tu avais hâte de descendre pour découvrir ton nouvel environnement. Nous étions inquiets car c'est toujours déstabilisant de déménager à un nouvel endroit, la peur de l'inconnu. En réalité, tu nous as bluffés car tu as pris immédiatement tes repères. Tu as exploré de fond en comble le jardin, ou tout semblait te plaire. Un environnement verdoyant, au calme, dans la quiétude Picarde.

Puis, vint le moment où tu as monté les escaliers et que j'ouvris la porte d'entrée. Tu as ouvert grand les yeux et tu as vu Ferdinand. Chouette ! Un nouveau compagnon de jeu. C'était les mots que je devinais dans tes yeux. Nous avons eu peur de quelques frictions au départ, sachant que Ferdinand était déjà présent dans la maison avec ses quartiers déjà bien établis mais ce ne fut pas le cas.

Il fut heureux à l'idée de te voir car il s'ennuyait depuis la disparition de Tulipe, autre Basset-Hound de 9 ans, disparue tragiquement d'une longue maladie et dont il l'avait considérée telle une mère pour lui.

Après quelques regards curieux, vous vous apprenez à vous connaître, et très rapidement, vous allez former un duo inséparable. De compagnons de présence, à celui de jeux, il était amusant que Ferdinand prenait certaine de tes habitudes comme le fait de manger rapidement et que tu lui prenais les siennes également. Tu as très vite appris à monter sur le canapé comme ton ami...

Nous étions en pleine période estivale. Tu as profité pour apprendre à jouer avec ton nouveau compagnon de route et force est de constater que vous vous entendiez à merveille. Profitant du jardin et de la douceur d'une belle arrière-saison en septembre, j'ai pris quelques clichés de vous deux témoignant d'une période dorée d'un binôme déjà bien établi.



Jouer à deux, c'est nettement mieux !



Le confort d'un bon panier ne te suffisait plus...



... Pourquoi ne pas faire comme Ferdinand en profitant d'un canapé bien moelleux pour faire une sieste ? Pas fou l'ami !

Les hivers sont longs et plus rigoureux en Picardie que dans la Vendée, tes origines. Il est clair qu'un canapé bien douillet est bien mieux qu'un panier plus basique. Tu as vite compris l'idée et tu as appris à monter dedans. C'était drôle, tu posais une patte avant, puis une autre, avant de monter par étape avec tes pattes arrière. Tout en délicatesse là où Ferdinand sautait littéralement dans ce canapé.

Vint à nouveau le printemps et le mois de mars avec les premiers chants des oiseaux et les bourgeons qui éclosent. Ce début de printemps est particulièrement doux et le climat clément. Tu étais un habitué des promenades et dès que l'on disait ce mot magique, tu dressais la tête et tout heureux, tu pointais le bout de ton nez vers la laisse pour que l'on t'y emmène.

Mon frère aimait beaucoup te promener au petit matin ou le soir venu. Ensuite, nous avons pris le relais avec ma mère et moi où Ferdinand souhaitait venir t'accompagner. Tu découvrais ce village dans lequel tu y étais depuis sept mois déjà. Sept mois de bonheur et de compagnie.

Tu avais appris un nouveau tour durant ce printemps. Tu as appris, là aussi une habitude de Ferdinand. Tu te mettais assis par terre et tu mettais les deux pattes sur moi pour caler ta tête contre la mienne pour faire un câlin. Personne ne te l'a appris. Cela était touchant, un moment de tendresse pour nous dire « merci de m'avoir accueilli ». Ta complicité avec Ferdinand n'était plus à démontrer.

Tu as eu 4 ans le 25 avril. Nous réfléchissions à un cadeau et quoi de mieux qu'une nouvelle laisse toute belle pour toi, qui aimait plus que tout, les promenades ? Ce fut un choix tout trouvé, en plus des quelques friandises adaptées pour chien que tu as eu pour fêter cet événement.



Les beaux jours revenant après un mois de mai particulièrement pluvieux et froid, on avait prévu de refaire de belles promenades, que tu puisses profiter pleinement du jardin avec Ferdinand et jouer à foison. Las, le destin est venu frapper à ta porte.

Vint ce mercredi 3 juin où tu n'étais pas bien. Ma mère m'appelant pour demander mon avis sur ton état de santé. Tu semblais avoir perdu tous tes repères, ne plus nous reconnaître, dans une sorte de léthargie. Immédiatement, nous prenions la décision d'appeler le vétérinaire qui allait te prendre en charge et t'administrer les premiers soins car ton état se dégradait d'heures en heures.

Je suis venu te rendre visite avec ma mère ce jeudi 4 juin au matin. Nous ignorons totalement que cela allait être la dernière fois que nous te verrons. Le vétérinaire avait un doute sur une possible méningite et nous demanda de prendre une décision d'appliquer les soins nécessaires voire une possible opération car il y avait également une suspicion d'hernie dans le cou.

Après en avoir discuté brièvement, nous avons fait le choix unanime, en famille, de te soutenir et de te prodiguer les meilleurs soins possibles ainsi que des examens approfondis pour trouver le mal qui te rongait.

En ce matin du vendredi 5 juin, tu nous as quittés brusquement. Nous étions effondrés d'avoir appris la nouvelle. Ce fut si brutal, inattendu. Nous nous sommes tous dit : « Pourquoi ? » Nous apprenions quelques jours plus tard après les résultats des analyses effectuées que ce fut une méningite foudroyante d'origine bactérienne qui t'avait emporté. C'est la première fois de notre vie que nous sommes confrontés à cela pour un animal de compagnie. La vie est souvent injuste.

Ainsi, tu es parti, laissant un vide derrière toi, laissant de ta patte une empreinte indélébile à la maison malgré ce trop court passage de dix mois à nos côtés. Ferdinand te cherche régulièrement, attend sur le haut du perron, scrutant la route au loin si tu vas revenir.

Tu es parti au paradis des toutous, tu as traversé le ciel, rejoindre tes ancêtres mais certainement aussi nos autres bassets aujourd'hui disparus. J'espère que là où tu es, tu souris et ris bien à côté d'eux, tout en ayant un regard bienveillant sur nous, mais aussi sur Ferdinand de nouveau bien seul à ce jour.

Alexandre BRIEZ

